

**Texte de la prédication donnée à l'Oratoire du Louvre par le Pasteur Robert Philipoussi,
le 7 juin 2026. Texte biblique 1 Rois 19, 1-13. Baptêmes d'Oscar et de Marius
«QUE FAIS-TU ICI, ÉLIE?»**

La légende d'Élie le prophète raconte qu'avant de se retrouver là, sur le mont Horeb, l'autre nom du mont Sinaï, il aura traversé beaucoup de tumulte.

Celui qui se décrit comme « zélé » a par exemple été en butte aux agissements d'un roi faible et veule nommé Achab et surtout de sa puissante épouse, Jézabel celle dont personne n'oublie le nom, rappelez-vous: *C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit ;Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée, Comme au jour de sa mort pompeusement parée ; Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté ; Même elle avait encor cet éclat emprunté Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage, Pour réparer des ans l'irréparable outrage.* L'Athalie de Racine, fille de Jézabel, n'a de cesse que de vouloir venger sa mère, et à l'origine de tout ça c'est le prophète Élie, évoqué par Racine dans l'Acte I : « *Élie aux éléments parlant en souverain, Les cieux par lui fermés et devenus d'airain, Et la terre trois ans sans pluie et sans rosée...* »

Ce prophète au sommet de la hiérarchie des prophètes, ou du moins le plus fameux, s'était confronté aux prophètes de Baal- un Dieu souvent lié à l'orage- et ce pendant un épisode de sécheresse que le prophète a justement prophétisé. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ensuite, il n'a pas fait de quartier et qu'il n'a eu aucune pitié.

Ce prophète qui se présente donc lui-même comme zélé (mais qu'on va plutôt qualifier de fanatique), comme de nombreux personnages de la Bible hébraïque, n' pas vraiment été décrit sous un jour très sympathique. Mais il a des nuances. Par exemple dans cet épisode dit de la veuve de Sarepta: une étrangère auprès de laquelle il accomplit un miracle pour qu'elle ne meure pas de faim et dont aussi il relèvera le fils de la mort. Nuancé aussi, dans le moment raconté dans notre récit, où visiblement, le héros est très fatigué.

À propos de héros bibliques, c'est le moment de rappeler qu'il y a un biais quasi systématique dans ces écritures pour présenter les héros, en tous les cas masculins, d'une façon a minima déplaisante, jusqu'à complètement amoralisée et en tous les cas très peu lisse. Ma petite liste du jour : Abraham qui expose deux fois sa sœur au pharaon et à Abimelek, pour sauver sa propre vie et aussi qui laisse tomber sa première femme, Jacob qui obtient son droit d'aînesse contre un plat de lentilles et qui profite de la cécité de son père pour usurper la bénédiction de celui-ci, je ne vais pas déployer toute liste, mais on pourrait aussi citer Moïse (meurtrier puis colérique) ; Aaron (compromis) ; Gédéon (ambigu) ; Samson (grotesque et violent) ; David (jeune homme berger et tranquille puis criminel) ; Salomon (sage puis idolâtre) ; Et notre Élie héroïque puis fanatique. Mais tout à coup, ce vaillant combattant sans pitié semble victime d'une sorte de stress post traumatique et se retrouve déprimé, enfermé dans une boucle de plainte. C'est ce qu'on verra plus tard.

Cette façon de présenter les héros est très *biblique*, je veux dire que n'est pas une marque d'époque. Dans l'Illiade, par exemple Achille est violent et colérique. Mais Hector, lui, est souvent présenté sous un jour très favorable, courageux mais pas inhumain. Même le roi mythique presque dieu Gilgamesh, dont l'épopée a utilisé des sources encore plus anciennes qui ont aussi inspiré des motifs bibliques comme le déluge ou

peut-être le jardin d'Éden et d'autres motifs, Gilgamesh, s'il est d'abord décrit comme un être violent et tyrannique, évoluera. Grâce à son ami Enkidu, il découvrira la sagesse.

L'Antiquité, et les exemples sont nombreux, savait produire des héros exemplaires. La singularité de nombreux récits bibliques est plutôt de proposer quelque chose d'inouï, celle de dissocier radicalement vocation et vertu : être choisi ou se croire choisi ne rend pas moralement admirable. Et notre Élie du jour fait partie de ces «choisis problématiques». Même si le catholicisme a transformé certains héros bibliques en Saints, dont Élie que vous fêterez le 20 juillet, l'original restera à jamais très peu catholique.

Les héros bibliques n'évoluent pas vraiment et on pourrait finalement tous les définir comme tragiques. Le seul décrit comme capable d'évoluer dans la Bible, c'est Dieu lui-même, c'est un comble! Et d'ailleurs, ce motif de l'évolution du Dieu est à l'oeuvre dans notre récit. Comme il l'est dans le livre qui raconte l'histoire d'un autre prophète légendaire, Jonas.

Comme Jonas, Élie est saisi d'une grande fatigue, et finira comme lui par s'écrouler sous une arbre / plante: un ricin pour Jonas, et un genêt pour Élie. Les deux fuient. Jonas parce qu'il ne veut pas prononcer le châtement annoncé par Dieu sur les gens de la ville de Ninive, et Élie lui, parce qu'il est menacé de mort par le couple royal qu'il combat. Les deux veulent en finir avec leurs existences, et pour différentes raisons: Jonas parce que Dieu a changé d'avis, et Élie parce qu'il n'en peut plus. Et ces deux prophètes les plus connus de la Bible vont être interpellés par Dieu de façon similaire: Pour Élie : «que fais tu ici, Elie» et pour Jonas cette question passive agressive de la part du Seigneur: «fais-tu bien de t'irriter ?» .

Chez Jonas, Dieu tente de faire bouger le prophète hors de la théologie routinière de la vengeance aveugle.

Chez Élie, Dieu tente de faire bouger le prophète hors de la théologie du spectaculaire. *Le Seigneur n'était pas dans la tempête, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu.*

On dirait que notre récit du jour fournit un antidote théologique à tout ce qu'Élie croyait avant, lui qui, par exemple avait fait descendre le feu sur les offrandes qu'il avait préparées pour contester publiquement l'offrande à l'autre Dieu, le Baal.

Et là, tout à coup, le récit nous a dit, et on a envie d'ajouter qu'il nous dit *en fait*, que, le Seigneur n'est **pas** dans le feu.

Et la question qu'immédiatement le récit va suggérer aux lecteurs attentifs, c'est «est ce qu'il l'était avant finalement?».

Il y a de quoi sérieusement faire déprimer un héros sur de sa vocation et ses super pouvoirs présumés.

Car surgit un des passages les plus mystérieux de la Bible, que je relis, *Enfin, après le feu, un appel d'un fin silence. 13 Quand Elie l'entendit, il s'enveloppa le visage de son manteau, sortit et se tint à l'entrée de la grotte. Soudain une voix lui dit : Que fais-tu ici, Elie ?*

Bien sûr nous allons maintenant reprendre cette mystérieuse expression: un appel, ou une voix (ou un son) d'un fin silence (ou d'une fine immobilité, d'une suspension, d'un calme subtil). Souvent les traducteurs disent « murmure » à la place. Et certains précisent « murmure subtil ». Car ainsi, il y aurait eu quelque chose à entendre. Mais l'hébreu pourtant si polysémique, ne le permet pas. C'est bien la catégorie du

silence. Le verbe racine désigne aussi le fait de « faire mourir » dans le sens de « réduire au silence ». Et en plus nous avons le qualificatif de ce silence à savoir « tenu, fin », qui accentue paradoxalement le silence. Non seulement c'est du silence, mais même dans sa qualité de silence, il n'est pas débordant. Après la tempête, le tremblement de terre et le feu, c'est l'appel d'un silence, un appel discret, le silence qu'on entend, qu'on distingue, au milieu du fracas!

Les plus âgés d'entre nous se souviennent de la chanson de Simon and Garfunkel « the sound of silence » et étrangement, je n'ai trouvé nulle part quelqu'un qui faisait le lien. Sans doute à cause de cette volonté des traducteurs, y compris anglophones, de transformer ce silence en murmure.

La texte ne dira jamais que Dieu était dans ce son d'un fin silence. Mais il dit qu'Élie l'entend, qu'il entend cet appel de la rupture dans le fracas. Je précise que ce miracle peut être quotidien pour ceux et celles qui prient chaque jour, et qui peuvent «entendre» l'appel du silence après le fracas. Le récit ne dit pas que le Seigneur était dans ce son d'un fin silence, mais avouons-le, il le suggère fortement.

Dans le premier mouvement de ce passage, quand Elie se couche dans sa grotte du mont Horeb et veut mourir, le Seigneur s'adresse à lui une première fois et lui demande ce qu'il fait ici: Elie lui répond avec sa plainte: *J'ai montré une passion jalouse pour le Seigneur, le Dieu des Armées ; car les Israélites ont abandonné ton alliance, ils ont rasé tes autels, ils ont tué tes prophètes par l'épée ; moi, je suis resté, seul, et ils cherchent à me prendre la vie !*

Mais après cet appel d'un fin silence, le Seigneur lui pose la même question: « que fais-tu ici Élie » et le prophète répond... ce que je n'ai pas lu tout à l'heure: *J'ai montré une passion jalouse pour le Seigneur, le Dieu des Armées ; car les Israélites ont abandonné ton alliance, ils ont rasé tes autels, ils ont tué tes prophètes par l'épée ; moi, je suis resté, seul, et ils cherchent à me prendre la vie !* Exactement la même chose.

Le Dieu a évolué, le prophète non. Le prophète ensuite, finalement réconforté et sorti de sa déprime, continuera sa vie normale de politique, de combat et de fracas, jusqu'à être enlevé au ciel dans les nuées, et être attendu pour l'éternité comme un Messie potentiel. Le lecteur lui, qui aura lu attentivement ce récit, sera préoccupé par autre chose que le devoir d'admirer ce héros, il devra se poser une question qui pourrait ne plus jamais le lâcher.

Et si ce Dieu là, qui apparaît subrepticement, ce Dieu dont on dit qu'il n'est pas dans le fracas, mais - attention double négation- dont on ne dit *pas* non plus qu'il n'est *pas* dans le son du silence. Dont on suggère qu'il y est peut-être dans ce silence..., et si ce Dieu là, plus suggéré ou suggestif que fracassant, était plus proche de la vérité de Dieu que ce Dieu brutaliste et colérique maintes fois décrit par ailleurs et parfois en parallèle? On dirait que dans une surcouche narrative, un nouveau Dieu apparaît, plus humain en tous les cas que dans ces représentations antérieures, et plus humain, en tous les cas plus moral, que ses héros qui se battent pour lui, ou prétendent

le faire.

En tous les cas, nous ce matin, nous pouvons nous rendre compte, dans le fracas permanent du monde tel que nous l'avons construit sans forcément le vouloir ainsi, nous pouvons nous rendre compte de l'éventuelle présence de ce Dieu auquel nous voudrions bien croire. Découvrir l'éventuelle présence de ce Dieu non pas dans les cris, y compris de ses fanatiques officiels, même pas dans les mots, même pas dans la musique si l'on pensait que celle-ci n'était pas produite par le silence qui la précède, mais dans cet appel du silence. Ce qui retournerait complètement les plaintes habituelles, y compris celles de certains psaumes, contre le présumé silence de Dieu. Et si ce silence, ce fin silence, celui dont on ne se plaint pas par exemple quand on prie, et si ce fin silence était l'ultime de la parole de Dieu? Ce fin silence ne serait-il pas l'ultime parole de Dieu ?

Un silence dont on aurait pu croire qu'il était muet. Et alors être tenté de nous embarquer avec Elie dans la conception d'un Dieu fracassant et brutal. Si nous n'avions pas prêté attention à cette contradiction narrative et subtile de l'histoire officielle du héros, du héros qui va «gagner» à la fin puisqu' Achab le Roi et ensuite sa femme Jézabel disparaîtront. Mais semble-il, le personnage de Dieu qui justifiait tous les hauts faits de ces héros assez bancals, semble progressivement gagner son indépendance sur la trame du roman national et se décoller de toute cette geste violente.

On sent que, comme Gilgamesh, ce Dieu a envie d'autre chose, d'une narration moins systématiquement violente et binaire, on sent que ce Dieu irait mieux s'épanouir dans certaines formules des Psaumes, dans certains textes où il console comme une mère console son enfant pour citer le prophète Ésaïe, mais surtout quand il va investir les textes de sagesse et pourquoi pas se trouver plus à l'aise dans les codes d'une nouvelle alliance annoncée par un autre prophète, beaucoup moins violent qu'Élie, en tous cas dans ses actes, un prophète appelé Jérémie. Jérémie annonçait une nouvelle alliance, beaucoup plus limpide et simple et les chrétiens par la suite se sont appropriés cette prophétie. Ce qui a fait qu'aujourd'hui Oscar et Marius, Marius et Oscar ont été baptisés, et je vous l'assure, ces baptêmes, traditionnellement enrobés de paroles liturgiques, auraient pu se dérouler dans un fin silence, car le geste sacramentel disait déjà tout le nécessaire.

Que fais-tu, ici? Telle est la question adressée à tous les baptisés et en l'occurrence à leurs porte paroles quand les baptisés sont encore trop jeunes pour répondre à ce type de question.

Mais c'est la question que tout humain responsable devrait se poser «qu'est ce que je *fais*, ici?»

Je me suis figuré que cette question m'avait été posée. Je n'avais de réponse immédiate. Mais je me suis dit que j'allais exprimer ma réponse dans le bref et peut-être fin silence qui suivra le dernier mot de cette prédication. AMEN

SILENCE